

COMITE DE REDACTION DE LA REVUE IMO-IRIKISI

Directeur de publication

Flavien GBETO, Professeur Titulaire
Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Rédacteur en Chef par intérim

Pierre MEDEHOUEGNON, Professeur Titulaire

Comité Scientifique :

Houngpati B. C. CAPO, Professeur Titulaire (Benin), Adrien HUANNOU, Professeur Titulaire (Benin), Christophe Sègbè HOUSSOU, Professeur Titulaire (Benin), Augustin AINAMON, Professeur Titulaire (Benin), Paulin HOUNTONDJI, Professeur Titulaire (Benin), Albert NOUHOUAYI, Professeur Titulaire (Benin), Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Benin), Michel VIDEGLA, Professeur Titulaire (Benin), Issa TAKASSI, Professeur Titulaire (Togo), Lebene P. BOLOUVI, Professeur Titulaire (Togo).

Comité de Lecture:

Lettres, Langues et Arts: Flavien GBETO, Professeur Titulaire
Philosophie, Société, Sciences de l'Education et Psychologie: Gabriel BOKO, Professeur Titulaire
Sciences Historiques et Géographiques: Christophe Sègbè HOUSSOU, Professeur Titulaire

Secrétariat de Rédaction

Dr. Vincent ATABAVIKPO, Maître-Assistant

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au :
Comité de Rédaction de la revue IMO-IRIKISI
01 BP 526 COTONOU
République du Bénin

imo.irikisi@gmail.com
flavien.gbeto@flash.uac.bi

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-6106



IMO-IRIKISI VOL. 7, N°1 Juillet 2015

*La revue des Humanistes du Bénin, Faculté
des Lettres, Arts et Sciences Humaines*



SOMMAIRE:

EDITORIAL.....i

ARTS & LITTÉRATURE

- 1** _____
1. ADIABA, K. V.: Lummuba dans « une saison au Congo » d'Aimé Césaire ... 3
 2. HOUENOUE, D. M.: Dynamiques de la création contemporaine au Bénin 19
 3. KOUASSI, K. S. et al.: La céramique de l'amas coquillier ... 29
 4. KPAO SARE, C.: Kritik des Rasse-Diskurses im Jahrhundert der Aufklärung ... 39
 5. MEDEHOUEGNON, P.: De la scène à la plume ... 49
 6. N'GUESSAN, K. E.: Bridging the Valley of Nihilism in August Wilson's Fences 57

DIDACTIQUE & LINGUISTIQUE

- 2** _____
1. ADOPO, A. A.: La question de la parité homme/femme ... 69
 2. AKOGBETO, P.C.: Systemic Functional Linguistics... 79
 3. BATIONO, J.-C.: Plädoyer für die Verwendung der Nationalsprachen ... 89
 4. GANDAGBE, J. A. : Fondements d'une didactique de lecture des œuvres de jeunesse ... 99
 5. KANAZOE, S.: L'écart dans l'apprentissage: analyse de quelques erreurs interlinguales... 109

SOCIÉTÉ

- 3** _____
1. AHODEKON, S.C. C.: Contribution de l'alphabétisation à l'espace ... 125
 2. BLE KESSE, A.: Reconstruction sociale du politique: essai de théorisation ... 137
 3. GADO, I. & KELANI, R.: Enseignement multigrade au Bénin ... 151
 4. GARBA, K.: Développement de la scolarisation ... 163
 5. HADONOU, C. J. et al.: La vulnérabilité socio-économique des travailleurs ... 175
 6. IMOROU, A.-B.: Recherches en terrains « désignés » ... 185
 7. NASSI, K. M.: Déterminants socio-économiques de la marchandisation du foncier... 195
 8. OUASSA KOUARO, M. & TCHOROUÉ O. N.: Fonctions sociales de la dot ... 205
 9. SAHGUI, M. et al.: Obtention du permis de conduire automobile ... 213

ANNONCES

- 4** _____
- Abonnement.....page 3 couverture
- Notes aux auteurs.....page 4 couverture

ISSN 1840-6106

EDITORIAL

Chers collègues, chers lecteurs,

La rédaction de la revue a le plaisir de vous annoncer la parution du numéro 1, volume 7 de notre revue.

Nous voudrions inviter le public à respecter à la lettre la ligne éditoriale de la revue lors de la rédaction des manuscrits afin de faciliter la tâche au comité de rédaction.

Merci pour votre compréhension!

Le Comité de rédaction

DYNAMIQUES DE LA CREATION CONTEMPORAINE AU BENIN

Par **Didier Marcel HOUENOUE**
Maître-Assistant en Histoire de l'art
Département d'Histoire et d'Archéologie
Université d'Abomey-Calavi, Bénin
didierhouenoude@gmail.com
97 29 04 32

Abstract

Benin belongs today to the most important countries in West Africa when one about contemporary art speaks. The structures which supported the emergence of an artistic platform are plural. This concerns the implementation of exhibition and distribution centres and the mastery of mediums of artistic expression. The notion of identity while still present must be read in the light of globalization which seems to have crystallized the different identity aspirations to make them weapons of exclusion.

Keywords: *contemporary creation, artistic scene, mediums of artistic expression, identity, africanity.*

Introduction

Interrogé par un journaliste sur l'absence de certains objets d'art aujourd'hui détenus par les musées occidentaux, l'historien de l'art béninois Romuald Tchibozo faisait remarquer que les Africains étaient coupés « de cet important élément qui nous permettrait de nous construire sur ce que les autres ont fait et que nous n'arrivons pas à faire ». Il soulignait à quel point les populations étaient fortement influencée dans la psyché par les objets d'art.

Le Bénin fait aujourd'hui partie des pays qui comptent lorsque l'on parle d'art contemporain. Les artistes qui y vivent et qui en sont issus ont réussi pour la plupart à s'imposer sur le continent et sont de plus en plus visible en Occident. En témoigne une exposition de quinze artistes béninois qui s'est déroulée du 04 au 11 septembre 2015 à l'UNESCO.

Le succès des artistes béninois est à mettre à l'actif de mécènes locaux et étrangers mais aussi et surtout à l'actif des plasticiens eux-mêmes dont les initiatives privées ont permis de structurer le milieu de l'art. Le Bénin dispose par exemple d'un répertoire presque exhaustif des plasticiens qui vivent sur le territoire du Bénin ou qui y sont originaires.

Les différents espaces qui se sont créés ces dernières années et qui œuvrent pour la promotion des artistes ont permis de rendre constante une production naguère en dent de scie. Les artistes béninois qui ont compris les enjeux d'une scène artistique dynamique se sont appropriés les différents médiums et modes d'expression artistique leur permettant de toucher un public plus large. Bien entendu les thématiques sont variées, bien qu'elles semblent en filigrane toucher invariablement à la problématique identitaire.

1. La scène artistique au Bénin : un état des lieux

A l'inverse de pays comme le Sénégal ou la Cote d'Ivoire, le Bénin a accordé bien peu d'intérêt à la culture sous son aspect plastique. La scène artistique s'est construite en marge des politiques de l'Etat. Son existence et sa survie sont l'œuvre d'associations et d'organisations privées, parfois à l'initiative de résidents étrangers.

1.1. Les structures de promotion et de monstration de l'art contemporain

Les structures qui accompagnent les arts plastiques sont encore très récentes, très jeunes. Dans la politique culturelle de l'Etat les arts plastiques occupent une portion congrue. En fait les arts plastiques sont quasi inexistantes dans ce qui tient lieu de politique culturelle du Bénin. La promotion des arts plastiques est de ce fait assurée par des structures étrangères et/ou privées.

Il n'existe donc aucun musée à caractère public destiné à l'art moderne ou contemporain. Lorsque l'on lit la charte culturelle dont s'est doté le Bénin en février 1991, la politique culturelle béninoise apparaît exclusivement orientée vers une "patrimonialisation identitaire", de laquelle le champ de la création plastique est extrêmement marginal. Même si dans le titre six de ladite charte consacrée à la création artistique, l'Etat entend introduire "des disciplines artistiques et culturelles¹ dans les programmes nationaux d'enseignements"². Ce qui n'est pas encore le cas, alors que la Charte date déjà de plus de quinze ans, et le ton sur lequel elle est rédigée laisse croire l'on est encore bien loin de l'application sur le terrain, de l'article en question.

1.2. La Fondation Zinsou

L'apparition de la Fondation Zinsou dans le monde de l'art est toute récente. Elle a en effet ouvert ses portes le 6 juin 2005 dans la capitale économique béninoise. Cette Fondation privée, que l'on doit à la famille Zinsou, s'est donnée pour tâche de promouvoir la culture du continent africain. Elle est inscrite au Bénin sous le couvert d'une Association de droit béninois, mais est aussi enregistrée au titre de fondation de droit français. Ce dernier devrait permettre à la structure de pouvoir réunir des concours financiers internationaux.

L'un des objectifs que se donne la Fondation Zinsou, est de rendre visible l'art contemporain africain sur le continent. Cette visibilité des artistes africains, passe non seulement par les expositions que la Fondation prévoit d'organiser, mais aussi par l'acquisition d'une collection permanente qui sera exposée dans un musée créé à cet effet.

Le 9 novembre 2012, la Fondation Zinsou a ouvert les portes d'un musée consacré à l'art contemporain africain à Ouidah, ville historique située à une quarantaine de kilomètres de Cotonou. Le musée s'est installé entre les murs de la Villa Ajavon bâtie en 1922, fleuron de l'architecture « afro-brésilienne » et symbole de l'histoire du pays.

1.3. L'Espace Tchif

L'Espace Tchif a été mis en place par le plasticien du même nom en mai 2007. Le lieu abrite une galerie dédiée à l'art moderne et contemporain, mais dispose également d'une scène avec une capacité d'accueil d'environ trois cent personnes. L'ambition de l'Espace Tchif est d'être un lieu de monstration de toutes les formes d'expression artistiques. Ainsi, bien qu'elle ait été créée à l'initiative d'un plasticien, l'espace accueille à côté des expositions d'art contemporain, des manifestations aussi diverses que le théâtre, des concerts, du slam³. L'orientation éclectique que se donne l'équipe dirigeante a pour but de contribuer à l'émergence d'une vie culturelle intense et diversifiée dans la capitale béninoise.

1.4. Laboratorio arts contemporains

Initiative de Silvana Moï Virchaux, une ressortissante de la confédération helvétique installée depuis peu au Bénin, Laboratorio arts contemporains est une association dont les missions sont de quatre ordres : *accompagner* les artistes, les aider à *produire* leurs œuvres, diffuser ces dernières et *éditer* les travaux de ces artistes.

¹ Nous voudrions signaler ici que le terme *culturel* ou *culture* que l'on retrouve pratiquement dans toutes les phrases de la Charte culturelle du Bénin, est employé de telle sorte qu'il ne semble pas prendre en compte la dimension plastique.

² Loi N°91-006 du 25 Février 1991 portant Charte Culturelle en République du Bénin ; Titre VI, Article 27 : "L'Etat béninois doit favoriser l'introduction des disciplines artistiques et culturelles dans les programmes nationaux d'enseignements"

³ Art oratoire poétique sur scène qui s'appuie sur la volonté de rendre la création et l'expression orale de la poésie accessible au plus grand nombre.

Les activités de Laboratio sur le territoire béninois remontent à moins de vingt-quatre mois, mais sont d'une grande intensité. L'association a par exemple été très présente lors de la manifestation artistique Bénin Regard 1.0 à travers une exposition monographique itinérante sur le plasticien Dominique Zinkpè et une découverte « intimiste » de Gérard Quenum, un autre plasticien béninois. Depuis quelques mois, Laboratio s'investit activement dans la musique contemporaine, notamment à travers l'organisation d'un festival de musique jazz à Cotonou intitulée « Couleur Jazz ».

1.5. Artisttik Africa

Artisttik Africa est une association culturelle d'actions artistiques fondée en 2004 à l'initiative d'acteurs culturels béninois et d'amateurs d'art. Son Directeur Ousmane Alédji qui est lui-même homme de théâtre, se consacre à la promotion des arts visuels. L'Association organise depuis sa création des expositions d'art contemporain qui ont permis aux plasticiens béninois et étrangers d'être plus visibles sur la scène locale. L'Association est aussi pour l'instant la seule structure de promotion de l'art contemporain à faire paraître une revue bimestrielle consacrée à l'art et à la culture africaine. L'association s'est récemment dotée d'un centre comportant une galerie d'art, une salle de spectacle capable de contenir 500 à 700 places assises, un bar restaurant, une bibliothèque spécialisée, des chambres pour des résidences d'artistes, des studios d'enregistrement audiovisuels, une salle de rédaction et des bureaux. Ce centre construit conformément aux normes internationales pour accueillir des concerts, des performances, des défilés de stylistes, des rencontres débats entre professionnels, des formations, des émissions télévisées, des séminaires et des « soirées événements » apparaît comme une aubaine pour les plasticiens béninois qui peuvent également s'exporter sur la web TV mise en place par l'Association Artisttik Africa.

1.6. Kulturforum Süd-Nord

Kulturforum Süd-Nord est une association fondée autour de l'artiste Georges Adéagbo et son agent stephan Köhler au printemps 2005. L'association créée à Hambourg en Allemagne a été enregistrée dans les deux villes que sont Cotonou et Hambourg. L'objectif de Kulturforum Süd-Nord est d'abolir les frontières entre les pays du Nord et ceux du Sud par l'entremise de la culture et de l'art contemporain en particulier. Pour ce faire l'équipe de l'association n'hésite pas à exposer dans son centre situé à Togbin sur la route des pêches entre Cotonou et Ouidah, des artistes de renommée internationale tels que le sud-africain William Kentridge, le polonais Roman Opalka et Georges Adéagbo. Si la situation géographique du centre est propice à une retraite pour des résidences d'artistes ne favorise pas forcément une meilleure visibilité des plasticiens qui y exposent.

1.7. Centre Culturel et Touristique Ouadada

Le Centre Culturel et Touristique Ouadada est l'un des rares espaces culturels et de monstration de l'art contemporain dans la capitale Porto-Novo. En plus d'organiser des expositions régulières de plasticiens porto-noviens ou d'autres localités du pays, le centre propose des ateliers de formation au design, des résidences d'artistes ainsi que des workshops qui permettent des échanges fructueux entre les différents acteurs de la scène artistique. Il s'agit d'une initiative privée qui depuis quelques années se classe parmi les entreprises incontournables dans la promotion artistique béninoise.

1.8. Unik lieu de création contemporaine

A Abomey on trouve Unik-lieu de création contemporaine. Ce centre qui est géré par l'association AYÍZO a été imaginé comme plateforme favorisant l'impulsion et les dynamiques de développement des expressions contemporaines et visuelles au Bénin. Unik-lieu de création contemporaine a bénéficié d'un financement l'Ambassade de France au Bénin et du Ministère béninois en charge de la Culture. Le site s'étend sur près de 10 000 mètres carrés et abrite neuf ateliers de création, un accueil en résidence, un espace ressources, un espace scénique, un bloc administratif, et un cadre convivial au sein de son Café Unik. A terme, le lieu sera doté d'une salle d'exposition et d'une réserve dédiée au stockage des œuvres.

1.9. La Médiathèque des Diasporas

La Médiathèque des diasporas est un espace culturel logé au cœur de la Place des Martyrs aujourd'hui rebaptisée Place du Souvenir. Ce monument emblématique de l'histoire du Bénin est constitué de deux ailes vastes respectivement de 320 m² et de 250 m². Le monument a été remis en service en 1998 après restauration et a été inauguré en 1999.

L'idée de départ du directeur de la Médiathèque des diasporas à l'époque, Camille Amouro, était de : " créer un lieu où l'on puisse déposer ou obtenir des informations sur le folklore du Bénin, ses sites, ses créations contemporaines, sa technologie ". Aujourd'hui, la Médiathèque des diasporas est un espace incontournable d'intense foisonnement intellectuel et un lieu d'exposition des nouvelles tendances de l'art contemporain béninois.

L'actuel Directeur Jules Koukpodé, a mis en place un partenariat avec l'armée béninoise qui permet la mise à disposition d'une aile de la Médiathèque des diasporas pour abriter une préfiguration du musée des forces armées béninoises.

1.10. Le Centre Arts et Cultures

C'est certainement le plus récent des lieux d'expositions et de diffusion d'art contemporain béninois. L'espace a été créé à l'initiative de Robert Vallois Mécène et galériste français qui s'investit depuis quelques années sur la scène artistique et culturelle africaine. Le Centre est un espace pluridisciplinaire dévolu à la création contemporaine sous toutes ses formes. Véritable plateforme artistique, Le Centre a vocation à être un lieu de découverte et de partage où artistes plasticiens, musiciens, danseurs et public peuvent se rencontrer et échanger. Enfin, c'est un lieu d'accueil et d'hébergement pour des artistes béninois mais également étrangers qui y sont accueillis en résidence pour une durée d'un mois.

Ces espaces de monstration de l'art contemporain qui ne sont pas les seuls, mais semblent occuper de plus en plus une place importante sur la scène artistique béninoise favorise l'éclosion production plastique variée.

2. Regard sur la création contemporaine au Bénin

L'art contemporain au Bénin est un champ qui échappe à une quelconque définition. Ce flou est entretenu par les différents acteurs culturels, allant des galeries aux artistes eux-mêmes, qui pour la plupart ignorent ce que recouvre exactement la notion d'art contemporain, mais aussi le concept d'art lui-même : Il est fréquent de rencontrer certaines personnes qui se désignent artistes, mais dont la pratique est bien loin d'être considérée comme artistique. Dans certaines Galeries, hôtels ou espaces touristiques, il n'est pas rare de trouver exposées des œuvres, souvent de qualité médiocre, destinées aux touristes.

2.1. Un art contemporain dynamique

Le paysage artistique béninois a connu ces dernières années une évolution tout simplement spectaculaire. En effet, il y a quelques années l'art contemporain au Bénin était encore très embryonnaire. Il n'avait pas encore véritablement émergé, et avait bien du mal à le faire. Aujourd'hui l'art contemporain au Bénin est représenté par des artistes dont certains ont une dimension internationale à l'instar de Romuald Hazoumé, Georges Adéagbo, Cyprien Tokoudagba, Dominique Zinkpè. Ces derniers vivent et travaillent sur le sol béninois, mais s'ils ont assurément réussi une carrière internationale, force est de reconnaître qu'ils sont ignorés par les autorités politiques et la politique culturelle de leur pays, et qu'ils sont peu connus de leurs compatriotes.

De sorte que leurs œuvres s'adressent le plus souvent à une élite composée de fonctionnaires internationaux, ou au marché international, puisque de marché local de l'art reste encore faible. Parler d'art contemporain dans un pays exige l'existence de conditions et de structures préalables, dont les interactions réciproques permettent le développement de la création artistique. Au Bénin, ces conditions et ces structures commencent à peine à se mettre progressivement en place. Si l'on considère aussi que l'art contemporain est à la fois une catégorie temporelle et esthétique, on pourrait dire qu'il existe assurément des œuvres contemporaines au Bénin.

Le travail régulier des associations d'artistes, des professionnels, des amateurs d'art et de mécènes a fait de la scène artistique béninoise une plateforme importante de l'art contemporain en Afrique

subsaharienne. Les deux précédentes éditions de la Biennale *Regard Bénin* ont contribué à inscrire les villes de Porto-Novo, Ouidah, Abomey et surtout Cotonou parmi les grandes métropoles de l'art contemporain.

Et pourtant le cadre théorique favorable à l'émergence et au développement d'une culture artistique contemporaine complète est extrêmement faible, voire inexistant.

2.2. Les lieux de formation

L'enseignement des arts plastiques est une activité marginale et n'existe pratiquement dans aucun programme scolaire. Pour montrer à quel point cette discipline est marginale, il suffit de se rendre compte qu'en dehors des établissements d'élites, fréquentés surtout par les enfants d'expatriés, et qui suivent plutôt un programme français, ou anglophone, le seul établissement béninois qui porte un réel intérêt à la formation artistique, est le village d'enfants S.O.S. Abomey Calavi.

Construit grâce au soutien financier d'organismes étrangers, le Village d'enfants S.O.S, fait partie de l'organisation allemande internationale SOS-Kinderdorf International. Bâti sur un espace d'environ 5 hectares, il rassemble des habitations pour le personnel et les enfants, un centre de santé, des bâtiments administratifs, une bibliothèque et des salles de classe. L'établissement dispense des enseignements pratiques dans divers domaines artistiques qui vont de la peinture à la musique en passant par la sculpture ou le dessin. Ce centre apparaît cependant surtout comme un établissement pour les couches défavorisées de la population, qui ont du mal à scolariser leurs enfants. Aussi pour une partie de la population, ce centre se destine aux enfants marginaux ayant peu de facilité à s'adapter au système éducatif conventionnel.

L'enseignement artistique dans ce centre, comme nous l'évoquions plus haut est surtout d'ordre pratique et vise à fournir aux enfants un savoir-faire professionnel. Les lacunes sont malheureusement d'ordre théorique, car les élèves n'ont pas généralement les bases théoriques qui pourraient déjà permettre d'envisager un enseignement avancé de niveau académique, qui hélas n'existe pas encore en République du Bénin.

Le Bénin ne possède que depuis peu un espace de formation d'art de type académique : le département des arts dont la mise en place est encore laborieux. Il existe bien sûr depuis de nombreuses années à l'université d'Abomey-Calavi au département d'Histoire et d'Archéologie, des enseignements consacrés à l'histoire de l'art. Ces enseignements sont compris dans la formation des étudiants, et sont insuffisants pour contribuer à former efficacement des historiens ou des critiques d'art. Mais bien peu d'étudiants portent de l'intérêt à une formation qui à priori, dans un pays comme le Bénin, ne semble déboucher sur aucune perspective d'emploi.

2.3. Les médiums traditionnels

Les moyens traditionnels d'expression artistique comme la peinture et la sculpture sont ceux qui connaissent le plus de succès au Bénin. La prééminence de ces médiums est étroitement liée à des traditions et des pratiques séculaires. Certaines de ces pratiques comme celles de la forge font même l'objet de transmission au sein des familles.

2.3.1. La peinture

La peinture est le mode d'expression artistique le plus usité au Bénin. Cela est dû au fait que peindre, pour de nombreux artistes, demande relativement moins d'investissements financiers que d'autres modes d'expression. La plupart des artistes, cependant est plus ou moins polyvalente, quand bien même sa pratique artistique révèle une prédilection pour un médium par rapport à un autre. La peinture, d'autre part, jouit d'une position que l'on pourrait qualifier de stratégique dans l'art contemporain béninois. Elle n'exige pas en effet d'importantes contraintes liées soit aux matériaux de travail, soit à la matière elle-même. Ce qui au regard de la sculpture, de la photographie, ou encore de l'installation, par exemple, la rend plus libre dans sa pratique. En revanche, le problème se pose quant à la créativité, lorsqu'il s'agit de faire preuve d'originalité, et non de copier ou de reproduire des œuvres

déjà existantes. De plus comme l'écrit Stéphane Eliard⁴ à propos de la peinture au Burkina Faso, les toiles trouvent beaucoup mieux des acquéreurs, du fait de leur légèreté par rapport aux sculptures, qui posent également des problèmes de volume pour leur transport, surtout lorsque les acheteurs sont des expatriés qui devront emporter avec eux les œuvres acquises. Par ailleurs, aux dires de certains artistes, la peinture confère plus de prestige que la sculpture, dans la mesure où elle leur évite d'être confondus à de simples artisans, chose courante dans l'univers de la sculpture. Ceci explique dans une certaine mesure, la raison pour laquelle un bon nombre d'artistes qui se lancent dans la profession commence en général plus ou moins par peindre, avant de progressivement s'orienter vers d'autres mediums. La peinture comme Nous l'avons évoqué plus haut nécessite peu d'investissement sur le plan financier, même si l'accès au matériel de travail reste encore pour la plupart des artistes, difficile. Il existe bien-entendu, dans certaines librairies et magasins, du matériel de peinture, mais de qualité moyenne, et destiné en premier lieu à des cours d'initiation à l'art des élèves de collèges pour la plupart privés. De plus ces produits sont en général hors de prix pour bon nombre d'artistes débutants, et même parfois depuis longtemps dans la profession. Certains des artistes contournent la difficulté en préparant eux-mêmes leurs toiles, leurs pinceaux et leurs pigments. L'avantage d'une telle pratique en plus de son côté bon marché, est double : d'abord, elle permet à l'artiste d'apprendre à mieux connaître son matériel, et ensuite, elle lui permet de se différencier de ses congénères, et de se forger une sorte d'originalité liée au matériau. Ainsi à défaut de pouvoir innover absolument dans les choix thématiques, et la composition des figures, certains artistes fondent leur originalité sur les supports mêmes de leur peinture.

Thierry Gansa, par exemple, a choisi de peindre sur des morceaux de planches de bois accolées les unes aux autres, parfois cousues. Donatien Alihonou, quant à lui a fait sienne les plaques métallisées d'imprimerie, sur lesquelles il peint ou coud d'autres éléments, également en métal. Sylvain Paris Kouton, Makef ou encore Grek, composent leurs œuvres sur des toiles de leur propre facture, réalisées à partir de textiles achetés sur le marché local ou de sacs de jute récupérés sur place, et ensuite transformés en toiles selon des procédés propres à chaque artiste.

La tendance majeure qui se dégage de la peinture béninoise, laisse apparaître une certaine prédilection à l'abstraction, mais dans laquelle les artistes introduisent volontiers des éléments figuratifs⁵. Ludovic Fadaïro, le plus académique des artistes béninois est l'un de ceux dont l'œuvre picturale allie à la fois abstraction et figuration, mais dans laquelle on retrouve également des éléments de sculpture. Formé aux techniques académiques, Fadaïro s'en détourne pour s'inventer un style personnel. Ses toiles sont une référence explicite à sa culture. Elles parlent d'un univers cosmogonique, qui se veut être africain, mais qui est peut être celui de l'artiste lui-même. Fadaïro parle de mystères, interroge sa culture mais surtout s'interroge lui-même. Il s'est forgé une réputation d'artiste philosophe, due à ses préoccupations théoriques. Les toiles de Ludovic Fadaïro sont composées en général sur la base de couleurs froides, que viennent rehausser des ajouts de tons chauds. Le cauri que l'on retrouve sur ses toiles est comme une clef d'interprétation d'un langage codé qui rappelle le système géomantique du Fa, dans lequel il sert également d'instrument de divination⁶. Dans les toiles de Romuald Hazoumé, l'aspect ésotérique des signes géométriques liés au Fa est plus manifeste.

Chez Sylvain Paris Kouton, la thématique joue un rôle de second plan. Il fait partie des artistes dont la démarche s'oriente plutôt vers une recherche esthétique fondée sur la dimension chromatique. Les toiles de Kouton montrent une recherche axée essentiellement sur l'équilibre des couleurs. Son œuvre est dominée par deux couleurs principales, le bleu et le jaune ocre. Inlassablement ces deux couleurs reviennent dans ses œuvres sans jamais provoquer de monotonie. L'artiste semble habité par un souci permanent de la symétrie et de l'équilibre. La distribution de l'espace dans les toiles

⁴ Eliard, Stéphane. *L'art contemporain au Burkina Faso*. Paris : L'Harmattan, 2002.

⁵ Chez certains artistes, cette pratique abstraite cache en fait certaines lacunes techniques, comme par exemple la non maîtrise des bases du dessin. Point n'est besoin en effet pour ces artistes de savoir dessiner pour faire un bon artiste.

⁶ L'oracle, dans le système divinatoire du Fa utilise des noix de palme, de cola, mais aussi des cauris. La lecture se fait selon que les noix ou les cauris lancées tombent pile ou face.

contribue à renforcer cette impression d'équilibre et de légèreté. Peu d'artistes béninois montrent un tel souci de légèreté, de maîtrise de la couleur et de recherche esthétique.

2.3.2. La sculpture

La sculpture est pratiquée par un nombre moins important de plasticiens béninois. Les plus connus des artistes qui s'investissent dans ce type de médium sont pour la plupart issus de familles dépositaires d'un savoir-faire en la matière. Ainsi Calixte et Théodore Dakpogan, Simonet Biokou ou encore Philippe Zoutégni appartiennent peu ou prou à des familles de forgerons. Leur travail est donc tributaire de cette filiation intimement liée à la métallurgie du fer. Il faut remarquer que cette situation s'applique surtout au travail du métal. Les sculpteurs sur bois sont pour la plupart restés à une production de type traditionnel. Ils ne sont pas sortis ou très peu de l'artisanat.

Chez certains artistes dont le médium de prédilection est la sculpture, la thématique tourne surtout autour de différentes représentations de divinités du panthéon vodun à l'instar de Gu, la divinité tutélaire des maîtres de la forge, ou encore d'esprits issus de la croyance populaire. Les personnages sortis de l'atelier de Philippe Zoutégni par exemple, sont des êtres étranges évoluant dans un univers peuplé de dieux, d'héros, d'animaux fascinants. Avant tout travail de sculpture Zoutégni effectue des rituels à l'endroit de Gu, patron de tous ceux qui travaillent le métal, mais qui se trouve être aussi la divinité protectrice de sa famille. Et si Gu apparaît assez souvent dans les œuvres sculptées des artistes béninois, c'est qu'en sus de ses fonctions de dieu de la guerre et du métal, il s'agit d'une divinité civilisatrice, fondatrice de cultures. A l'instar de Prométhée qui apporta le feu aux hommes dans la mythologie grecque, Gu apporte les outils pour la création de nouvelles civilisations. C'est surtout cet aspect de la divinité que les artistes magnifient dans leur représentation de Gu.

Théodore Dakpogan a fait quant à lui de la récupération une pratique importante de son art. Héritier des techniques de forge transmises au sein de la famille Dakpogan, et après en avoir exploré les différentes facettes, Théodore s'est lancé dans la réutilisation des ustensiles de cuisine en émail. Les objets métalliques détournés de leur fonction originelle et de leur forme globale première. A partir d'assemblage d'objets hétéroclites, dont les rebuts métalliques et surtout l'émail constituent la part la plus importante, il sculpte des personnages imaginaires et stylisés à taille humaine. Il réalise ainsi des masques, des figures anthropomorphes ou animales qu'il destine à jouer un rôle de sensibilisation. Dans cette alchimie de sublimation du matériau, Théodore Dakpogan développe des sculptures en rapport avec divers sujets : les traditions religieuses ou des sujets plus triviaux comme la mode vestimentaire de la jeunesse d'aujourd'hui.

La principale technique de sculpture utilisée par la majorité des artistes béninois qui la pratique est le soudage ou soudure à l'arc. La soudure à l'arc est essentiellement basée sur le principe du soudage autogène qui consiste en un soudage de deux pièces d'un même métal sans utilisation d'un véritable métal d'apport. En effet, la très haute température fournie par l'arc électrique (au moins 3 000° C) permet un soudage par fusion des métaux de même nature. L'arc résulte du passage d'un courant électrique entre les pièces à souder et une électrode. L'électrode est un fil métallique enrobé. Une extrémité de l'électrode est dénudée sur 15 mm environ, ce qui permet d'établir le contact électrique. L'électrode est fusible, elle constitue en quelque sorte le métal d'apport.

Adaptable à presque tous les métaux à souder, la méthode de la soudure à l'arc convient à des travaux plus modestes comme celle pratiquée par certains plasticiens béninois. Bien des avantages justifient alors l'attrait pour cette soudure à l'arc qui s'avère des plus efficaces car l'arc électrique formé à plus de 3 000°C garantit l'excellente résistance de la soudure. De plus, c'est une méthode qui se révèle assez peu coûteuse, proportionnellement à l'ampleur des travaux. Les matériels et accessoires de travail sont disponibles sur le marché local. Il s'agit pour l'essentiel d'un poste de soudure à l'arc, de tiges de métal, de plaques de fer, de marteaux et d'une enclume.

La deuxième technique de sculpture du métal employée par les artistes béninois est celle de la fonte. Cette méthode est utilisée par très peu de plasticiens car il possède deux inconvénients : il est coûteux et pesant. De plus, cette technique fait appel à des types de métaux spécifiques tels que le bronze et le cuivre. Enfin, ces deux matériaux ne sont pas aisés à trouver. Le bronze cependant, est inaltérable et se brise difficilement. Il sait conserver jusque dans ses moindres détails, la forme modelée par le

sculpteur. Deux procédés sont utilisés pour la fonte : la fonte à la cire perdue, idéal pour créer des sculptures de grandes dimensions et modeler des formes complexes, et de la fonte au sable permet de couler des œuvres de petite et moyenne dimension. Dominique Kouas est l'un des rares plasticiens béninois qui travaille selon la technique de la fonte.

En ce qui concerne la sculpture sur bois dans le domaine de l'art contemporain, la recherche plastique semble s'être ralentie. De nombreux artistes en effet considèrent la taille du bois comme relevant du domaine de l'artisanat. La plupart préfère commander des objets sculptés sur bois à des artisans et qu'ils intègrent à leur œuvres pour leurs donner une nouvelle dimension. C'est l'exemple d'Ange Houndéton qui acquiert des bustes ou des masques auprès d'un sculpteur installé au Togo. Il retravaille ensuite l'objet en le peignant et y ajoutant des perles, des tresses, des capsules de bouteilles, des coquilles d'escargots, un tambour etc. afin d'y imprimer sa marque. Georges Adéagbo également commande auprès d'un sculpteur sur bois certains éléments qui font partie de son installation. Ainsi très peu d'artistes contemporains s'essayent à la sculpture sur bois. Virgil Nassara fait partie de ceux-là. Il est à la fois peintre et sculpteur. La sculpture sur bois chez Nassara est récente, et l'artiste en est encore à explorer la matière.

2.4. Les nouveaux médiums : installation, photographie, vidéo, performance

Les artistes qui utilisent les nouveaux médiums sont moins nombreux que ceux qui s'intéressent aux médiums traditionnels. L'une des seules exceptions concerne la pratique de l'installation qui captive de plus en plus d'artistes. Georges Adéagbo Romuald Hazoumé, Dominique Zinkpè et Edwige Akplogan en ont fait leur médium principal. L'installation désigne une œuvre combinant un ou plusieurs médias et **conçue pour un lieu donné, ou adaptées à ce lieu et dont les divers éléments constituent un environnement qui sollicite la participation du spectateur**. En dehors l'aspect participatif de cette pratique artiste contemporaine, elle possède une spécificité qui la différencie des autres expressions plastiques et qui est celle d'être une construction éphémère. L'installation fait appel à la capacité de l'artiste de conceptualiser et de remodeler un espace donné. Pour ceux qui ont du mal à se projeter dans l'espace l'exercice est tout simplement impossible. Dans l'installation, il y a un rapport à la religion. L'installation se présente comme un hommage à une situation donnée. Thierry William Koudédji et Lucie Touya soulignent cette relation à la religion et à la sépulture lorsqu'ils écrivent : « L'installation est [...] très proche des autels religieux et des dispositifs culturels réglés et réinventés par le prêtre »⁷.

La maîtrise d'une telle technique est le fait d'une expérience avérée. Cela pourrait expliquer pourquoi seuls un nombre restreint de plasticiens se lancent dans l'installation. *La Bouche du Roi* de Romuald Hazoumé qui à travers une stigmatisation de la traite négrière opère une analogie sur le monde des trafiquants d'essence figure bien cette allusion à la sépulture évoquée plus haut. La pratique de l'installation met aussi souvent en branle des moyens plus importants. L'installation *La bouche du Roi* de Hazoumé par exemple est constituée de 304 masques réalisés à partir de bidons d'essence. Disposée à même le sol, elle rappelle la structure retransposée d'un navire négrier. Quant à la photographie et à la vidéo nécessitent des moyens matériels plus importants dont seuls très peu de plasticiens disposent.

Pour pratiquer la photographie par exemple l'artiste a besoin de matériel important. Il est vrai que la diffusion de la photographie est aujourd'hui mondiale, et que, presque tout le monde peut éventuellement « prendre une photo », mais la photographie comme art est sujette à certains principes que bien peu de personnes connaissent. Pour ceux qui veulent continuer la photographie argentique en utilisant l'appareil reflex supplanté par l'ère du numérique, il faut pouvoir compter sur un bon studio pour développer ses négatifs, à défaut de disposer soit même d'une chambre noire et du matériel adéquat. Il faut donc dépenser une petite fortune pour les passionnés d'une photo "parfaite" que ne saurait apporter un numérique.

La seconde option qui favorise les appareils numériques fait l'adhésion de la plupart des artistes. Le problème au départ est d'avoir suffisamment d'argent pour acquérir un appareil

⁷ Koudédji, Thierry William ; Touya, Lucie. "Un lieu d'émotion et d'expérimentation des pratiques culturelles". In *Afrik'arts. Le magazine des arts visuels* N°2, décembre 2005. P. 56.

numérique. Ensuite la possibilité de manipulation des images obtenues sur l'ordinateur. Cela suppose la maîtrise de logiciels de graphisme dont les meilleurs sont parfois hors de prix.

L'autodidactisme qui caractérise la plupart des artistes béninois peut être un handicap lorsqu'il s'agit de l'utilisation d'appareils vidéos ou photographiques. La vidéo surtout comme moyen artistique indépendant est pratiquement absente de la scène béninoise. Seuls des artistes tels qu'Edwige Akplogan ou Tchif l'utilisent parfois comme élément d'une de leurs installations. Cette forme d'art n'est malheureusement pas toujours comprise du public béninois. Il en est de même pour la performance dont un nombre extrêmement restreint de plasticiens fait usage. Elle demande en effet de la concentration et de la conceptualisation. Cette pratique dans laquelle la mise en scène joue un rôle fondamental est encore fortement marginale et assez difficile à appréhender pour les artistes eux-mêmes. Le concept de performance semble issue de la multitude de regards croisés entre la scène musicale, le cinéma, le théâtre, l'architecture, la danse, la sculpture, la peinture, la vidéo, le dessin, l'actionnisme, car l'art de la performance est une forme d'art dans laquelle les actions d'un individu ou d'un groupe, dans un espace et à un moment particulier constituent l'œuvre d'art. C'est une œuvre sous forme "d'évènement". Ce qui donne souvent dans la pratique des hybrides plastiques qui flirtent avec les différentes pratiques artistiques dont elle provient. La performance tient aussi du rituel et de la transe, dans ses implications philosophiques. Mais surtout, la performance est un art corporel, l'art de la mise en scène de soi.

Conclusion

Les structures d'un art contemporain au Bénin se mettent progressivement en place. Le bouillonnement que l'on note dans une création artistique de plus en plus constante, régulière et renouvelée en est le signe le plus manifeste. Il faut également noter l'apparition progressive d'un marché local constitué d'acheteurs béninois intéressés de plus en plus par les productions de leurs contemporains.

Il appartient à l'artiste béninois et africain de s'ouvrir à une identité à la fois ancrée dans le sang de son terroir et ouvert aux souffles du temps. Il ne s'agit pas pour l'artiste de jeter aux oubliettes les questionnements d'une Afrique en mal d'identités réelles ou factices, mais de savoir se montrer critique par rapport à tout enfermement. Un artiste qui refuserait de s'interroger sur les problèmes de son temps exprimerait une incapacité à assumer son statut de créateur. Et les débats autour de l'identité, même si l'on peut dire qu'ils ont parfois été mal posés, font partie de ce temps, de l'environnement dans lequel l'artiste béninois contemporain se meut. La problématique identitaire, dans tous les cas, bien que, de plus en plus d'artistes semblent s'en distancer, reste bien présente dans la définition de l'art africain contemporain. Ce n'est pas en limitant ses interrogations à une africanité ou une authenticité africaine obnubilée par le passé que l'artiste béninois se réconciliera avec lui-même et avec son public, mais en inscrivant sa problématique dans l'Identité de l'Homme, et en reprenant de ce fait sa place dans la longue marche de l'humanité.

La question de l'identité de l'artiste même si elle reste la trame principale de la démarche des plasticiens béninois, semble se dissoudre de plus en plus dans le global et l'actualité du quotidien. C'est sans doute le tribut à payer à la mondialisation.

Bibliographie

- ELIARD, S. *L'art contemporain au Burkina Faso*. Paris : L'Harmattan, 2002.
- BUSCA, J. "Ce que l'Afrique fait au matériau" in *Afrique et art contemporain, Africultures* n° 48, Paris : L'Harmattan, 2002. P. 59-62.
- KOUDÉDJI, T. W. ; TOUYA, L. "Un lieu d'émotion et d'expérimentation des pratiques culturelles" in *Afrik'arts. Le magazine des arts visuels* N°2, décembre 2005. P. 54-57.
- STEINER, C. B. *African art in transit*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.

- NJAMI, S. "Chaos und Verwandlung. Zur Ausstellung *Afrika Remix*". In *Afrika Remix. Zeitgenössische Kunst eines Kontinents*. Ostfildern-Ruit : Hatje Cantz, 2004. P. 13-26.
- SHAYEGAN, D. "Nous sommes tous des migrants, nous traversons les cultures". In *Libération* du Samedi 27 - Dimanche 28 janvier 2001. P. 58.
- BUSCA, J. *Perspectives sur l'art contemporain africain. 15 artistes*. Paris : L'Harmattan, 2000.
- BUSCA, J. *L'art contemporain africain : du colonialisme au postcolonialisme*. Paris : L'Harmattan, 2000.
- FALL, N. et PIVIN, J.-L. (s/dir.). *Anthologie de l'art africain du XXe siècle*, Paris : Revue Noire, 2001.
- FILLITZ, T: *Zeitgenössische Kunst au Afrika. 14 Gegenwartskünstler aus Côte d'Ivoire und Bénin*, Wien, Köln, Weimar, Böhlau Verlag, 2002.
- KASFIR, S. L., *L'Art contemporain africain*, Paris : Thames et Hudson, 2000.
- Loi N°91-006 du 25 Février 1991 portant Charte Culturelle en République du Bénin consultable sur http://www.google.fr/url?sa=t&source=web&cd=1&ved=0CCkQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.droit-afrique.com%2Fimages%2Ftextes%2FBenin%2FBenin%2520-%2520Charte%2520culturelle.pdf&rct=j&q=charte%20culturelle%20du%20benin&ei=wF77TYKUHlaXhQeq4ryLAW&usg=AFQjCNE8-y82uYs1_Xho7qHTm169neWlhg&cad=rja